

s'humilier ainsi fut peut-être naguère celle que le choix de la communauté porta au grade de Supérieure. . .

Ailleurs un homme semble en proie aux douleurs les plus aiguës ; son visage est tout contracté, ses mains se crispent, il s'agite violemment sur son lit, et sa bouche s'ouvre pour lancer le blasphème. Debout à son chevet un ange de pitié et de tendresse lui montre l'image de son Dieu crucifié. "Quoi, mon frère, s'écrie-t-elle, vous oseriez vous plaindre lorsque vous voyez votre Dieu, l'innocence même, endurer pour vous de si cruels tourments ? Voyez-le vous tendre les bras et vous inviter à déposer vos souffrances à ses pieds. Ayez confiance en lui, et il vous soulagera." Aussitôt le calme renaît sur sa figure, vous diriez qu'il ne souffre plus, tant d'empire a la voix de la charité !

Au milieu de la salle une table se dresse, couverte de mets qu'on pourrait même dire recherchés. Une porte s'ouvre, et la Communauté entière, le voile baissé, s'avance en récitant des psaumes. C'est le service des pauvres qui va commencer. La Mère Supérieure s'arrête à l'extrémité de la table autour de laquelle sont rangés les pauvres. Alors chaque religieuse s'approche de la Supérieure, reçoit de ses mains un couvert servi, et la porte à un pauvre.

Quelle différence de ces hôpitaux aux hôpitaux mercenaires ! Dans les uns nulle compassion, nulle charité ; dans les autres l'amour du prochain pratiqué dans sa plus grande perfection. Ici souffrances et consolations ; là, souffrances, mépris et mauvais traitements. Voilà ce que veulent les Communautés Religieuses ; voilà le bien qu'elles procurent à la Société.

Parlerai-je des Sœurs du Bon-Pasteur, ces héroïnes qui se sont vouées à la conversion de la partie la plus infime de la Société ? Ne suffit-il pas de les nommer pour exciter notre admiration ?

En présence de tels faits, hésiterions-nous à dire que la Religion Catholique est la seule vraie, la seule divine, la seule admirable et la seule digne de nos hommages ? Oui, il n'y a qu'elle qui soit capable d'inspirer à l'homme le courage de s'exiler, pour ainsi dire, de la société, afin de pouvoir mieux lui être utile. Gloire donc, et honneur, à la Religion Catholique ! Puisse le Canada se rappeler toujours ce qu'il lui doit ! N. M. H.

Correspondance de St. Hyacinthe.

Le ciel semble s'être ouvert sur nos têtes : un ange du Seigneur est descendu au milieu de nous, demandant qui voulait s'en aller avec lui. Un enfant tendit, avec larmes, ses deux mains, le suppliant de l'emmenner. Il pria longtemps, et quand

tout fut prêt, l'ange et l'enfant partirent. Un autre lui avait demandé la même faveur : "Je ne le puis à présent," avait semblé répondre le ministre d'en-haut : "je pars, mais je reviendrai bientôt." Nous qui ne connaissons point les secrets du Tout-Puissant, nous pensions que tout était fini. Mais voici que l'ange est descendu de nouveau, et l'ange et le jeune homme sont partis, s'envolant vers le ciel.

Ce nouveau compagnon de l'ange étudiait en Rhétorique ; son nom était Narcisse Duvernay. Vers la fin de Novembre dernier, il laissa le collège pour se rendre à l'Hôpital. Notre jeune confrère, Eugène Drolet, dont la nécrologie a été reproduite dans le deuxième No. de l'*Abeille*, se trouvait alors dans cette maison. Tous deux, enfants chéris du Seigneur, ils souffrirent une maladie longue et pénible. La vue de leurs souffrances les animait d'un saint amour pour leur Dieu, et ils vivaient dans l'espérance que bientôt ils s'en iraient ensemble vers le ciel. Eugène partit le premier : nous pleurons encore sa mort, tout en nous réjouissant de sa félicité.

La santé de notre autre confrère semblait s'améliorer. Quelque temps après le jour de l'an il se rendit dans sa famille. Là une grande épreuve l'attendait, et il semble que Dieu n'avait prolongé ses jours que pour lui faire voir la mort encore une fois, avant de mourir lui-même : il lui était réservé de fermer les yeux à son vieux père. Il supporta ce coup terrible avec le courage et la résignation d'un enfant chrétien, et cette épreuve devait le préparer au jour suprême : ce jour arriva le quatorze de ce mois.

A des talents distingués, notre jeune confrère joignait la piété la plus fervente : pendant tout le temps qu'il a été au collège, sa vie a été un sujet d'édification pour ses condisciples, et de consolation pour ses supérieurs.

Confrères de St. Hyacinthe, ne l'oubliez jamais, il ne vous oubliera pas. Vous n'aurez pas occasion de penser souvent à lui, car ses dépouilles mortelles ne reposent pas comme celles d'Eugène, à quelques pas de la galerie où vous passez si souvent, et d'où vous apercevez sa tombe solitaire : mais quand vous penserez à Eugène, ne penserez-vous pas à Narcisse ? puis quand vous prierez pour l'un, ne prierez-vous pas pour l'autre ? Priez, priez, car

Les morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie.

L. P . . .

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 AVRIL 1859.

Chers lecteurs, vous me trouvez aujourd'hui dans le plus pénible embarras ; j'ai beau invoquer les muses, point de secours, elles demeurent sourdes à ma voix ; j'ai beau me creuser l'imagination et me ronger les ongles de désespoir, je ne trouve rien à dire qui soit digne de l'*Abeille* et de ses lecteurs. Comment donc me tirer d'affaire avec quelque honneur ? Je ne vois qu'un seul moyen, c'est de vous don-

ner en quelques mots la cause qui a pu éloigner toute inspiration et qui m'empêche de vous entretenir aussi longuement que j'aurais désiré.

Apprenez donc qu'entre les mille et un événements plus ou moins importants qui ont eu lieu sur notre *machine ronde* depuis que nous avons eu le plaisir de vous voir, il en est un surtout qui doit laisser des souvenirs ineffaçables. Cet événement, cette époque remarquable pour nous, élèves de philosophie, c'est un *examen*. Or, qui dit examen, dit une chose pas mal incompatible avec des articles éditoriaux, et s'il s'agit de dame *Métaphysique*, c'est bien pis encore.

Pourquoi ? c'est que si vous voulez préserver de toute tache vos anciens lauriers, si vous tenez à votre bonne réputation, il vous faut nécessairement renoncer à tout ce qui a pour vous quelques charmes, voire même aux savantes et sublimes *institutions mathématiques* de Sauri avec leur aimable cortège d'hypothénuse, de sinus, de cosinus, tangentes et que suis-je encore ? Vous n'avez pas un instant à perdre : est-il étonnant après cela que je ne vous fasse point aujourd'hui un article éditorial de quatre à cinq colonnes ?

Après avoir grondé pendant quelques semaines au dessus de nos têtes tremblantes, l'orage est venu enfin s'abattre sur nous au beau milieu de la Semaine Sainte, mais aussi quelles en furent les suites!!!

Figurez-vous une classe de mathématiques changée tout-à-coup en salle d'examen. D'un côté, une table, des sièges et sur ces sièges nos juges. De l'autre, quelques longues tables, les bancs où sont assis une vingtaine d'élèves, l'œil inquiet, la joue pâle, l'oreille basse, plus semblables à des criminels cités devant le petit jury, qu'à des hommes invités à donner des preuves publiques de leur savoir. Tout-à-coup un nom est prononcé, un d'entre eux se lève, et voilà mon homme sur le trépied, où on vous l'accable d'une grêle de questions plus ou moins propres à épuisser ses connaissances. *Quid est ontologia ? . . . pneumatologia ? . . . psychologia ? . . .* Suivent des réponses qui pèchent beaucoup plus par le laconisme que par le défaut opposé.

En quoi consiste le *mediateur plastique* ? — Monsieur ? — En quoi consiste le *mediateur plastique* ? répète l'interrogateur sur un ton plus grave et plus solennel. — Le *mediateur plastique* . . . c'est un . . . c'est un . . . et je fronce les sourcils ; je me gratte l'oreille, et, pour dernière ressource, je jette sur mon charitable voisin X . . un regard furtif et plein d'expression : mais vains efforts ! point de miséricorde ; les souffleurs sont teus en horreur, non de la part des élèves, bien entendu. Va-t-il fumer, ce pauvre diable ? Nous fumer ! des philoso-